

Lettre du Réseau des Naturalistes Costarmoricains



Juillet 2020

N° 229

Du nouveau dans le relais des actualités naturalistes !

Créé en 2001 à l'initiative de VivArmor Nature, le Réseau des Naturalistes Costarmoricains compte aujourd'hui près de 350 membres. L'animation de ce réseau s'appuie sur l'organisation de rencontres, la publication d'atlas, la bancarisation des observations dans une base de données départementale et bien sûr la publication de la **Lettre du Réseau des Naturalistes Costarmoricains**.

Depuis ce printemps, VivArmor Nature travaille à la mise en œuvre d'un plan de communication : nouvelle charte graphique, nouveau logo, nouvelle formule pour le bulletin d'information trimestriel *Le Rôle d'eau*, meilleure visibilité sur les réseaux sociaux... Ce travail passe aussi par la centralisation de toutes les actualités diffusées par l'association dans une **lettre d'information mensuelle unique** dont le premier numéro sera diffusé à la rentrée.

Ainsi, toutes les actualités naturalistes communiquées dans la Lettre du Réseau seront publiées au jour le jour sur le site Internet de VivArmor Nature et reprises une fois par mois dans la rubrique « actualités naturalistes » de la future lettre d'information mensuelle de l'association. Nous gagnons donc en réactivité (publication au fil de l'eau), tout en conservant un RDV mensuel avec les naturalistes.

Le médium change mais les habitudes restent : n'hésitez pas à nous envoyer toute information que vous jugez utile aux membres du Réseau et vos photographies pour l'observation naturaliste du mois.

Votre contact pour les actualités naturalistes :
delphine.even@vivarmor.fr



Signalez vos observations de requins taupes communs



Usagers de la mer, aidez l'APECS (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens) à comprendre comment le requin taupe commun utilise les eaux de Manche ouest et en particulier les eaux côtières des Côtes d'Armor.

Le requin taupe commun (*Lamna nasus*) fréquente les eaux du Golfe de Gascogne et de la Mer Celtique mais c'est aussi un habitué des eaux de la Manche. Après plusieurs opérations test de pose de balises ces trois dernières années, l'APECS a débuté en 2020 une nouvelle étude exhaustive pour tenter de comprendre comment cette espèce utilise les eaux côtières du Trégor et du Goëlo dans les Côtes d'Armor, où il est régulièrement observé. L'objectif est de pouvoir évaluer l'importance de cette zone pour cette espèce menacée à l'échelle des eaux européennes.

Vous pouvez aider l'APECS en signalant vos observations par téléphone (06 77 59 69 83) ou via un formulaire en ligne.

Accès au [formulaire](#)



Des oiseaux nicheurs victimes de l'inconscience de quelques uns ...

Le 30 juin dernier, un foyer sauvage et des ordures ont été trouvés à proximité immédiate d'un enclos de protection d'oiseaux nicheurs, équipé de panneaux explicatifs, sur l'Île Blanche de Kermagen à Pleubian. Des nids ont été abandonnés, réduisant à néant les efforts fournis durant des semaines par des bénévoles du GEOCA et de la LPO 22. Suite à l'appel à mobilisation lancé par VivArmor Nature et le GEOCA au moment de la réouverture des plages, de nombreux bénévoles se sont en effet relayés pour tranquilliser la zone et sensibiliser les visiteurs à la problématique des oiseaux nicheurs de nos hauts de plage. Gravelots, Sternes, Huîtrier pie... tous ont la particularité de nicher à même le sol, en dissimulant 2 à 4 œufs parmi le sable et les galets. Profitant d'un calme inédit durant le confinement, ces oiseaux peu communs se sont retrouvés particulièrement exposés lors du déconfinement. En réponse aux dégradations constatées à Pleubian, le GEOCA, la LPO 22 et VivArmor Nature ont publié un communiqué de presse. La nidification se poursuit sur certains sites : n'hésitez pas à proposer votre aide aux gestionnaires d'espaces naturels cités dans l'appel à mobilisation du 13 mai.



Accès au [communiqué de presse](#) et à l'[appel à mobilisation](#)



La Parisette réapparaît en Forêt de Beffou !



Une plante forestière très rare et menacée en Bretagne vient d'être redécouverte en forêt de Beffou dans les Côtes-d'Armor. Elle n'y avait pas été observée depuis 2015 !

La Parisette à quatre feuilles (*Paris quadrifolia*) se rencontre dans les sous-bois de feuillus. Elle appartient à la famille des Liliacées. C'est une plante herbacée vivace de 20 à 40 cm de hauteur qui se caractérise par 4 feuilles verticillées (disposées au même niveau sur la tige). Sa fleur unique est également très originale puisqu'elle produit un fruit rond et bleuâtre fortement toxique. La Parisette supporte le manque de lumière car ses racines vivent en symbiose avec un champignon qui lui fournit des éléments nutritifs.

En métropole, son risque de disparition est faible puisqu'elle est commune dans beaucoup de régions. Mais en Bretagne, elle n'est présente qu'en Côtes-d'Armor et en Ille-et-Vilaine, sur moins de 10 stations. Elle est donc classée en danger de disparition sur la région.

C'est à la fin des années 1990 que cette plante a été découverte pour la première fois dans la forêt de Beffou. Elle se trouvait au cœur d'une plantation d'Epicéas de Sitka et faisait dès lors l'objet d'un suivi régulier par son découvreur (Thierry Coïc) et le Conservatoire botanique national de Brest.

Malgré un signalement de la présence de cette plante rare et des recommandations émises pour sa prise en compte dans la gestion forestière, elle semblait avoir disparu.

Emmanuel Quéré, agent du Conservatoire botanique, a eu la bonne surprise de la revoir ce printemps sur une surface de 6m² en bordure d'un ruisseau en sous-bois de Noisetiers, de Frênes et d'Aulnes glutineux. Une belle population d'une cinquantaine de pieds a été observée. Le Conservatoire botanique s'est rapproché des agents du Département des Côtes-d'Armor, propriétaire du site, pour échanger sur les mesures de gestion permettant son maintien.

En Côtes d'Armor, l'espèce est désormais recensée sur 3 communes : Loguivy-Plougras, Lamballe et Saint-Alban.

[Plus d'informations](#)



8 fiches sur des espèces rares et menacées

Plus d'un quart des plantes sauvages de la région Bretagne est menacé ou quasi-menacé de disparition. Le Conservatoire botanique national de Brest réalise des fiches synthétiques pour faire connaître ces plantes rares et mieux comprendre les enjeux de leur préservation.

Les fiches espèces sont des documents de synthèse présentant une espèce rare et menacée, son milieu de vie ainsi que les problématiques associées à sa gestion et sa conservation.

L'objectif principal est de faciliter la reconnaissance de ces plantes et de leur habitat naturel, et de mieux comprendre les enjeux de leur préservation. Ce type de fiche est souvent réalisé en complément d'un plan de conservation, et constitue un bon support de communication auprès des gestionnaires d'espaces naturels, des agents des collectivités, des élus lors de comités de gestion ou de contacts sur le terrain avec les propriétaires concernés par exemple.

Elles concernent 8 plantes très localisées en Bretagne, souvent du fait de la spécificité et de la rareté du milieu naturel dans lequel elles vivent. Plusieurs menaces pèsent sur les habitats et les plantes qu'ils abritent, telles que la pollution et la dégradation de la qualité de l'eau, l'urbanisation, la concurrence végétale ou encore le drainage et la destruction des zones humides.

Les 8 fiches disponibles :

- **Antinorie fausse agrostide (*Antinoria agrostidea*)**
- **Aster d'Armorique (*Galatella linosyris* var. *armoricana*)**
- **Astragale de Bayonne (*Astragalus baionensis*)**
- **Coléanthe délicat (*Coleanthus subtilis*)**
- **Elatine verticillée (*Elatine alsinastrum*)**
- **Elatine à longs pédicelles (*Elatine macropoda*)**
- **Ophioglosse des Açores (*Ophioglossum azoricum*)**
- **Renoncule à fleurs nodales (*Ranunculus nodiflorus*)**

Les 4 espèces signalées en bleu ont déjà été observées en Côtes d'Armor.



Accès [aux fiches espèces](#)





A la recherche de l'Argyronète !

L'Argyronète est la seule espèce d'araignée strictement aquatique connue dans le monde. Bien qu'elle ne possède pas de système respiratoire adapté pour le monde aquatique, elle passe l'essentiel de son temps sous l'eau dans une « cloche d'air » qu'elle élabore à partir de soies issues de ses filières. Elle possède une pilosité particulière et développée qui lui permet de « capturer » de l'air en surface et de renouveler l'oxygène de sa « cloche ».

En France, l'espèce semble peu fréquente mais comme elle est discrète, il n'est pas évident d'avoir une idée précise de sa répartition actuelle. La dégradation des zones humides a certainement contribué à sa raréfaction. En Bretagne, l'espèce se limite à une douzaine de stations connues, la plupart se trouvant sur la côte morbihannaise (marais de Suscinio, réserve de Séné, etc.) et dans le Finistère (Mont d'Arrée, Langazel et côte ouest depuis cette année).

Jusqu'à présent, seule une station continentale était connue en Côtes d'Armor à Lescouët-Gouarec. La découverte de cette espèce en limite de roselière sur le marais du Quellen à Trebeurden constitue donc la première mention côtière de l'espèce. D'autres marais côtiers seraient intéressants à explorer pour y découvrir cette espèce hors du commun.

Ouvrez l'œil et envoyez vos observations au GRECIA !

Votre contact :

l.picard@gretia.org



100 chiffres sur les espèces et les espaces



Publiée par l'UMS Patrimoine Naturel (OFB-CNRS-MNHN), la collection « La Biodiversité en France » s'enrichit de deux fascicules : la version 2020 du livret « 100 chiffres expliqués sur les espèces » et un nouveau livret « 100 chiffres expliqués sur les espaces protégés ».

Destinés au grand public mais aussi aux gestionnaires de site et aux acteurs de la biodiversité, ces mémentos valorisent des données scientifiques produites par les communautés d'acteurs français. Ils permettent en un clin d'œil de retrouver de nombreux chiffres-clés sur les espaces protégés et les espèces françaises. Des explications, des schémas et des exemples concrets illustrent chaque chiffre. Ces deux fascicules sont fondés sur les données de références disponibles sur l'INPN (Inventaire national du patrimoine naturel) et s'intègrent dans la dynamique de production d'indicateurs de l'ONB (Observatoire national de la biodiversité).

Accès aux [livrets](#)



Du côté de la recherche : résumé d'article scientifique

Renard des villes et renard des champs !

En Angleterre, de nombreux renards sont aperçus au sein des villes. Face à ce phénomène, une équipe de scientifiques a décidé d'étudier les différences morphologiques entre les individus observés en ville et ceux observés à la campagne. L'objectif était de savoir si le renard des villes est en train de subir un processus de domestication. Pour cela, ils ont étudié des centaines de crânes issus d'individus provenant de Londres et de sa campagne environnante.

Leurs résultats ont mis en évidence des différences significatives entre les individus provenant des deux milieux comparés. Le museau des renards urbains était plus large et raccourci. La région zygomatique était plus réduite, ce qui indique une réduction des muscles de la mâchoire. Ils ont aussi observé une augmentation des voies nasales.

Ces différences permettraient aux individus de mieux se nourrir dans leurs habitats respectifs. Ainsi, une augmentation de la région nasale chez le renard urbain s'expliquerait par un besoin accru à utiliser l'olfaction. La réduction des muscles de la mâchoire pourrait, elle, s'expliquer par le fait que le renard urbain tend à moins chasser des individus mobiles comme les rats et les souris.

Selon ces chercheurs, ces changements témoignent bien d'un processus de domestication. Les renards des villes ne sont absolument pas domestiqués mais l'évolution de leur morphologie les rapproche fortement de la trajectoire suivie par de nombreux animaux domestiques. Il est même probable qu'un phénomène de spéciation soit en cours chez les renards.

Comprendre ces divergences en réponse à des facteurs anthropiques pourrait augmenter considérablement notre capacité à prédire les réponses d'autres populations animales aux environnements humains.



Accès à l'[article scientifique](#)

